



1515 - JEANNETTE SE CONDUIT MAL

Le promoteur et Jeannette, fille de Louis Aurillat, de Vaupoisson, qui se joint à lui, contre Philippe Champenois, de Pouan, clerc solu, âgé de 27 ans ou environ, en 1515.

Ladite Jeannette, prisonnière, interrogée sous serment dans l'auditoire de l'officialité, dit qu'elle est âgée de 9 ou 10 ans.

Comme il nous semble qu'elle est déjà d'un certain âge, et que d'après les apparences, et aussi d'après le dire de sa sœur Nicole, elle a bien 20 ans ou environ, nous l'avons engagée à faire attention à ce qu'elle dit.

Sur quoi elle nous a répondu qu'elle ne sait pas quel âge elle a, et même qu'elle ignore combien il y a de mois dans l'année.

Il résulte de la suite de son interrogatoire qu'elle était au service de l'accusé. Philippe Champenois demeurait alors avec sa mère et sa sœur.

Au bout de peu de temps, sa mère mourut, sa sœur se maria et Jeannette resta seule dans la maison avec l'accusé et un domestique qui conduisait les chevaux.

Le maître et la servante couchaient dans une chambre contiguë à la cuisine et dans laquelle il y avait deux lits. Guiot, le domestique, couchait dans son écurie.

Jeannette prétend qu'une nuit l'accusé vint la trouver dans son lit et la déflora, malgré sa résistance.

Des rapports suivis s'établirent entre eux, si bien qu'elle est enceinte de cinq ou six mois des œuvres de l'accusé.

Elle assure en outre que, lorsque l'accusé s'aperçut qu'elle était enceinte, il la fit sauter et danser, la fit mener par un autre homme à la danse, et la poussa contre une porte pour «luy faire perdre son fruct».

Philippe Champenois nie tout et accuse Jeannette d'avoir été la maîtresse de Pierre Merlin et d'Antoine Verjot.

Pierre Merlin, charpentier, âgé de 22 ans ou environ, demeurant à Pouan, dépose qu'un dimanche, se trouvant près de la maison de l'accusé, il vit Jeannette entrer dans la grange avec Antoine Verjot. Il les rejoignit et trouva Verjot ... Quand Verjot eut fini, ce fut son tour. Depuis, toutes les fois qu'il a rencontré Jeannette dans un endroit propice, ces rapports se sont renouvelés.

Il avait oui dire auparavant à plusieurs personnes que Jeannette se conduisait mal. Pour lui, il lui a toujours remis son salaire, comme à une fille publique.

Antoine Verjot confirme la déposition précédente et ajoute qu'un domestique de l'accusé, nommé Jean Courcouillon, s'est vanté à lui que Jeannette était sa maîtresse.



Relevé par Élisabeth HUÉBER

Sources : Inventaire sommaire des Archives départementales antérieurs à 1790, Aube, Archives ecclésiastiques série G, tome deuxième, pages 355 et 356



EXACTIONS EN TEMPS DE GUERRE 1647-1654

*Des troubles éclatent en France entre 1648 et 1653 pendant la régence d'Anne d'Autriche et la minorité de Louis XIV et le ministère du cardinal Mazarin. Les nobles n'acceptent plus leur exclusion du pouvoir au profit de commis d'origine roturière. La bourgeoisie et le peuple éprouvé par les mauvaises récoltes, sont exaspérés par l'accroissement de la pression fiscale qu'engendre la guerre contre l'Espagne débutée en 1635. Des régiments levés par les grands princes du royaume s'opposent à l'armée royale. **C'est la Fronde.***

Le nord de l'Aube est une zone de passage pour les différentes troupes amies ou ennemies. Toutes se livrent à des exactions.



Dès 1647, Vaupoisson subit de nombreux passages et logements de gens de guerre. En 1649, les cavaliers de LA VIÉVILLE ont séjourné quatre jours dans ce lieu, occasionnant plus de 6000 livres de pertes car la moisson venait d'être faite et le grain engrangé.

En 1653, après cinq jours de logement d'un nouveau régiment, la perte est estimée à 4000 livres après la destruction des emblaves et l'incendie de six à sept maisons.

En 1654, ces violences sont si fréquentes que les habitants préfèrent fuir sauf quelques pauvres gens et femmes réduits à la mendicité. Sur les quarante maisons qui existaient, dix ou douze subsistent.

sources : Mémoires de la Société Académique de l'Aube Tome 57 Résumé de l'étude de Lucien MOREL
relevé par : Véronique FREMIET MATTEI